Le cimetière ancien de Tourlaville



Lieu de toutes les mémoires

Le cimetière, ce lieu où l'on dort, concentre toutes les mémoires d'une commune.

ces enclos.



Cet héritage est trop souvent en péril.



Il peut devenir un atout patrimonial où l'art et l'histoire se découvrent .

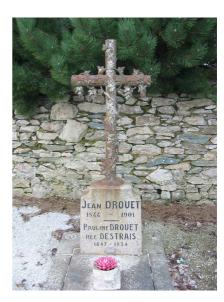
Le cimetière est un espace en constante évolution, un lieu finalement très vivant, où les modes d'inhumation, les choix de monuments, traduisent l'évolution de la société. La standardisation de la fabrication appauvrit

Il révèle la ville par son contenu, sa façon d'être et son entretien.

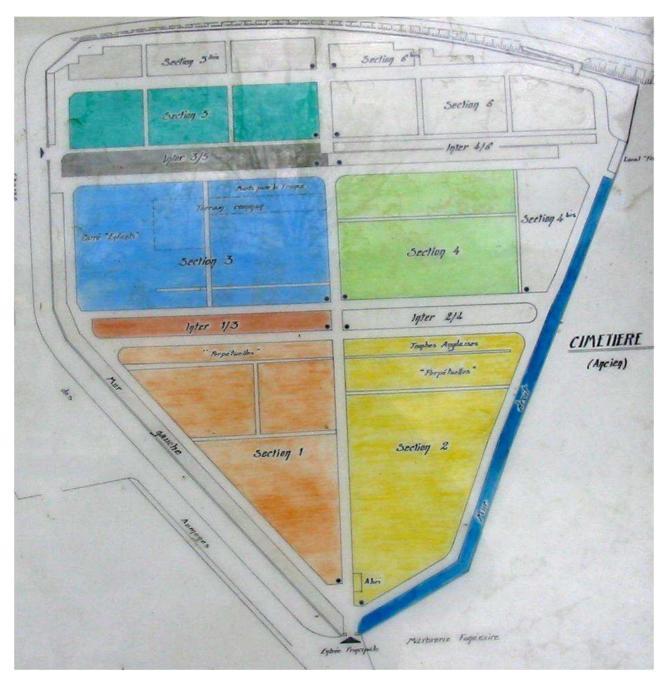








Le plan général du site funéraire



Plan du cimetière à l'entrée du site (document communal)

Le cimetière autour de l'église Notre-Dame, autrefois planté de pommiers, étant devenu insuffisant en raison de l'accroissement continuel de la population, le conseil municipal sous la présidence de monsieur Meurice, maire, fit l'acquisition de terrain pour servir de cimetière communal. La bénédiction eut lieu le 27 décembre 1863 par monsieur l'abbé Lepelley, curé archiprêtre de Cherbourg. Il fut ensuite augmenté de 80 ares sous le mandat de monsieur Jules Aubert, maire, et une seconde bénédiction eut lieu le 2 novembre 1898 par Mgr Durel, vicaire capitulaire. Le mur de circuit sera bâti en même temps. (sources : mémorial paroissial de Tourlaville aux archives diocésaines de Coutances). Un troisième site funéraire paysager est ouvert à proximité.

L'ancien cimetière de Tourlaville conserve la haute croix d'avant la séparation de l'église et de l'état. Elle semble avoir perdu de la hauteur tant les proportions actuelles du croisillon semblent démesurées et les matériaux différents. Elle est probablement contemporaine de l'ouverture du site funéraire.





La croix du cimetière posée sur un triple emmarchement

La végétation y est rare à l'exception de quelques arbres exotiques qui s'épanouissent dans les concessions. Les palmiers et les quelques ifs lui donnent du caractère.



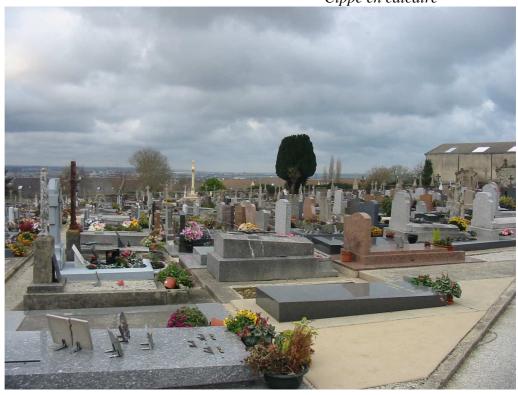


Alignement de stèles et de cippes en calcaire

Le cimetière de Tourlaville est un cimetière marin. Il est disposé à flanc de colline et s'incline doucement vers le port de Cherbourg-Octeville que l'on aperçoit à l'ouest. Le cimetière est le reflet d'une ville. Alignés et perpendiculaires aux murs, ou disposés le long des grandes et principales al-lées, les concessions des familles les plus notables ont favorisé l'érection de monuments, qui sans être très ostentatoires, montrent néanmoins la réussite sociale.



Cippe en calcaire



Vue sur la rade de Cherbourg-Octeville

Trois cimetières se succèdent à Tourlaville :

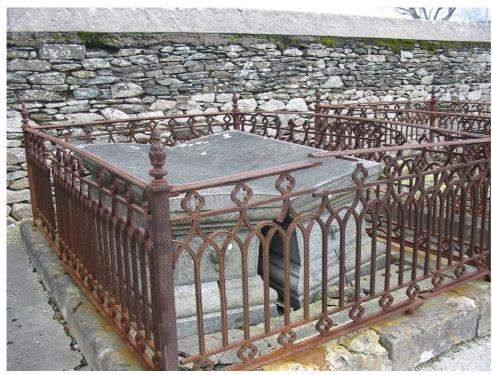
- Le cimetière paroissial, le plus ancien, planté de pommiers jusqu'au début du XIX^e se trouvait autour de l'église. Il fut supprimé.
- Le deuxième fut ouvert en 1869 et augmenté en 1892.
- Une troisième nécropole est créée à proximité du précédent.

Les monuments funéraires les plus anciens présentent des formes variées : chapelles, obélisques, cippes, stèles, sarcophages, simples croix sur dé, et de façon extrêmement rare des tesselles de faïence blanche. Les matériaux les plus présents sont :

- Le granit de Fermanville ou de Flamanville
- Le calcaire tendre d'Yvetot ou de Caen
- Le marbre blanc de Carrare
- Le calcaire gris, dure, parfois appelé pierre belge, très utilisé par les marbriers
- Le granit gris, qui peut-être de Flamanville, et plus exceptionnellement le Kersanton, un granit fin extrait des carrières de la rade de Brest, largement utilisé par l'usine d'Yves Hernot de Lannion.
- La fonte, sous la forme de croix et de clôtures, dont quelques exemples sont devenus très rares.



Des stèles de fonte et de granit aux croix sommitales trilobées.



Deux tombeaux en Kersanton signés Yves Hernot de Lannion

Ils sont ainsi l'exemple de la diversité de cet art funéraire en voie de disparition.



Des carrés réservés aux soldats du Commenwealt ou aux poilus morts pour la France.



Une croix de fonte « pro patria » d'un modèle différent découvert ici, est illustrée d'une palme, de la croix de guerre, de l'épée et du drapeau national sur sa hampe.

Plaque de marbre blanc à la mémoire de Jean Piquenot aspirant pilote de l'escadrille « Normandie-Niemen » mort pour la France en 1945





Stèle de marbre et de calcaire avec une croix sommitale



Une des quelques chapelles funéraires en calcaire tendre et soubassement calcaire dur.



Exceptionnel monument funéraire de par sa structure, composé d'un grand sarcophage surmonté d'un obélisque de la famille Levavasseur. Sa particularité est d'être entièrement couvert d'une mosaïque de faïence blanche (tesselles). L'œuvre est signée d'Hippolyte-Louis Casine (1868-1930) établi rue Loysel à Cherbourg.



Tombeau du curé Buhot (1868). Sarcophage en calcaire tendre néogothique et dalle de marbre ou calcaire gris.



Clôture de fonte avec portillon illustré de pavots. Sur le devant des torches à feu enflammées et retournées.



Clôture de fonte et croix sommitale aux multiples volutes

Détail : les instruments de la Passion



Exceptionnelle clôture de fonte et croix pédiculée extrêmement rare avec la représentation du Christ en croix et au pied de la croix les instruments de la Passion (sépulture de la famille Tiphagne).



Détail du portillon : une chouette aux ailes déployées, symbole de sagesse et de la mort, posée sur une liane de lierre.



Textes et images de Jacky Brionne Décembre 2010